

SIXTY-FIRST MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Wednesday, 13 October 1948, at 10.45 a.m.*

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).

10. Continuation of the consideration of chapter II of the report of the Economic and Social Council (A/625)

Mr. PATIJN (Netherlands) said that, in spite of the work done by the Secretariat and the various commissions of the Economic and Social Council, the aims fixed by the Charter in the field of international economic co-operation were far from being achieved. The reasons for that failure were due to various causes.

First, all that had been done so far was mainly organizational work. The period of real international co-operation was only beginning. The successful outcome of such co-operation would depend on how the Governments used the machinery at their disposal.

Secondly international co-operation was based upon agreements, and particularly bilateral agreements, between sovereign States. The greater the number of countries party to such agreements, the more difficult it became to co-ordinate the various points of view. For that reason it seemed that the regional commissions, on which a limited number of States with many common interests were represented, were more likely to obtain satisfactory results than a world-wide economic organization.

Thirdly, the quality of the work achieved by the commissions and other organs was partly unsatisfactory. On that point, Mr. Patijn fully endorsed the criticism of the New Zealand representative and made a number of suggestions which he hoped would prove to be constructive.

The reports published by the Secretariat were highly interesting, but lacked definite suggestions for future action. That criticism was not addressed to the Secretariat, but to the Economic and Social Council and its commissions, and, in particular, to the Economic and Employment Commission. The work of those bodies was to make definite proposals and not to limit themselves to theoretical discussion.

Mr. Patijn, therefore, suggested that the Economic and Employment Commission should undertake, with the assistance of the Secretariat, the preparation of short reports on world economic trends, showing what international and governmental action should be taken. The report produced by the Department of Economic Affairs entitled *Selected World Economic Indices* was an excellent example of the sort of document on which such directives should be based.

Furthermore, it was possible that the world would soon have to deal with a serious unem-

SOIXANTE ET UNIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mercredi 13 octobre 1948, à 10 h. 45.*

Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).

10. Suite de l'examen du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (A/625)

M. PATIJN (Pays-Bas) constate que, en dépit des travaux accomplis par le Secrétariat et les diverses commissions du Conseil économique et social, les buts fixés par la Charte en ce qui concerne la coopération économique internationale sont loin d'être réalisés. Cela est dû à diverses raisons.

En premier lieu, on a surtout accompli, jusqu'à présent, un travail d'organisation. L'ère d'une véritable coopération internationale ne fait que commencer. Le succès de cette coopération dépendra de la manière dont les Gouvernements utiliseront l'appareil dont ils disposent.

En deuxième lieu, la coopération internationale est fondée sur des accords entre différents pays souverains, et particulièrement sur des accords bilatéraux. Plus les pays qui participent à ces accords sont nombreux, plus il est délicat d'harmoniser les différents points de vue. C'est pourquoi M. Patijn estime que les commissions régionales, qui représentent un nombre limité d'États ayant bien des intérêts en commun, sont susceptibles de mener leurs travaux à bonne fin plus facilement qu'un organisme économique mondial.

En troisième lieu, la qualité du travail accompli par les commissions et autres organismes n'est pas satisfaisante à certains points de vue. A ce propos, M. Patijn approuve pleinement les critiques formulées par le représentant de la Nouvelle-Zélande et offre des suggestions qui, il l'espère, se révéleront constructives.

Les rapports publiés par le Secrétariat sont fort intéressants, mais ils ne contiennent pas d'indications précises sur la ligne d'action à suivre. Ce reproche ne s'adresse pas au Secrétariat, mais au Conseil et à ses commissions, et en particulier à la Commission des questions économiques et de l'emploi. La tâche de ces organismes consiste à faire des propositions concrètes et non pas à se limiter à des discussions théoriques.

C'est pourquoi M. Patijn suggère que la Commission des questions économiques et de l'emploi, en collaboration avec le Secrétariat, mette au point de brefs rapports concernant les courants économiques mondiaux et indiquant les mesures d'ordre international et d'ordre gouvernemental à prendre. Le rapport présenté par le Département des questions économiques sous le titre *Recueil d'indices sur l'économie mondiale* constitue un excellent exemple du genre de document sur lequel doivent se fonder de telles directives.

D'autre part, selon M. Patijn, il est possible que le monde ait, dans un avenir prochain,

ployment problem, the Food and Agriculture Organization should, therefore, pave the way for commodity agreements and reserve stocks, while the Department of Economic Affairs should collect all relevant information on the plans prepared by Governments to provide work in time of economic depression. That information could be classified and co-ordinated by the Economic and Employment Commission.

The final and most important cause of the failure of the United Nations to achieve its objectives in the field of economic co-operation, as they were set forth in the Charter, was the existence of opposing policies and ideologies within the Council itself, which had been brought into prominence during the discussion of the Marshall Plan. Representatives who had criticised the Marshall Plan had deduced arguments which were contrary to the facts. For that reason, Mr. Patijn felt bound to mention them.

The representative of the Union of Soviet Socialist Republics had declared (59th meeting) that the United States Government was supplying the European countries with goods for which there was no market in the United States themselves, instead of sending the machinery that Europe needed. The facts were precisely the reverse; the United States Government was anxious that the European countries should buy more machinery, in order to ensure their economic stability by means of domestic production.

The allegation that the Marshall Plan was a hindrance to European co-operation was repudiated by the evidence of increasing co-operation among countries taking part in the Plan and by the fact that there had been no noticeable change in the economic relations between Eastern and Western Europe.

Far from having caused the ruin of the countries concerned, the Marshall Plan had increased the agricultural and industrial production in those countries.

The fundamental argument used against the Marshall Plan was that it would result in the economic subjection of the European countries and was already causing acute difficulties. Mr. Patijn rejected such accusations and declared that the difficulties of integrating the European Recovery Programme into the existing circumstances were of a creative nature and that far from producing economic degradation the Marshall Plan had given the countries of Western Europe an un hoped-for chance to re-establish their economic equilibrium, which had been seriously undermined by the ravages of war. The people of the Netherlands, especially the workers, were fully aware of the fact that without the Marshall Plan the standard of living would go down by 25 per cent.

The most important result of the Marshall Plan was that it had brought together the sixteen countries adhering to it on a firm

à faire face à une menace de chômage. C'est pourquoi il serait souhaitable que l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture s'occupe de préparer la voie à des accords sur les produits de base et les stocks de réserve, et que le Département des questions économiques recueille tous renseignements utiles sur les plans conçus par les différents Gouvernements pour fournir du travail pendant les époques de dépression économique. La Commission des questions économiques et de l'emploi pourrait classer et coordonner ces divers plans.

La dernière raison, de loin la plus importante, qui explique pourquoi les buts fixés par la Charte en ce qui concerne la coopération économique n'ont pas été atteints, est l'existence de différends politiques et idéologiques au sein du Conseil, différends qui se sont manifestés en particulier lors des discussions sur le Plan Marshall. Les représentants qui ont critiqué le Plan Marshall ont fait appel à des arguments contredits par les faits. C'est pourquoi M. Patijn s'estime obligé d'en parler.

Le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques a déclaré (59^e séance) que le Gouvernement des États-Unis fournit aux pays européens des marchandises qui ne trouvent pas preneur aux États-Unis, au lieu de leur fournir l'équipement nécessaire à l'Europe. Il n'en est rien, au contraire; le Gouvernement des États-Unis insiste pour que les pays d'Europe achètent un outillage plus considérable, de manière à rétablir leur équilibre économique grâce à leur propre production.

A l'allégation selon laquelle le Plan Marshall fait obstacle à la coopération européenne, M. Patijn répond que, d'une part, l'on assiste à une coopération croissante entre les pays qui participent à ce Plan, et que, d'autre part, les relations économiques entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale n'ont subi aucun changement notable.

Enfin, loin d'avoir causé la ruine des pays qui y participent, le Plan Marshall a eu pour résultat une production agricole et industrielle croissante dans ces pays.

Le reproche fondamental adressé au Plan Marshall est que ce plan aboutira à l'asservissement économique des pays européens et crée déjà des difficultés aiguës. M. Patijn rejette de telles accusations et déclare que les difficultés rencontrées pour adapter le programme de relèvement européen aux conditions actuelles ont des conséquences salutaires: loin d'apporter la déchéance économique, le Plan Marshall a donné aux pays de l'Europe occidentale une occasion inespérée de rétablir leur équilibre économique, gravement compromis par suite des ravages de la guerre. Le peuple des Pays-Bas et, notamment, les travailleurs ont pleinement conscience du fait que, sans le Plan Marshall, leur niveau de vie baisserait de 25 p. 100.

La conséquence la plus importante du Plan Marshall est qu'il a uni les seize pays qui y participent par des liens de coopération

basis of co-operation. The pressure of the Soviet Union and the general fear of its great influence had also contributed to that co-operation. Mr. Patijn was convinced that all the countries of Europe would be glad to co-operate with the USSR the day that that State renounced its unfounded distrust, and, when that day came, it would mark the greatest step forward along the path of economic co-operation within the United Nations.

Mr. Patijn said his remarks were not intended to give the impression that the Council was faced with an impossible task. Even in fields where it met the greatest difficulties, the Council still had constructive work to do. And that fact led him to discuss the all-important question of the economic development of insufficiently developed countries.

The theory that industrialized countries should endeavour to prevent the industrialization of other countries, or of colonies, was out-of-date and had been proved to be totally false.

A varied economy was necessary, in view of the natural advantages or disadvantages of each country. It was sometimes better to rely on imports than to create new domestic industries which had but little chance of completely successful development.

Mr. Patijn then went on to recognize that foreign financial assistance was to be desired, but that it would, in most cases, be available in the form of private investments; for that reason, the country seeking assistance should be in a position to guarantee its economic and political stability.

He agreed with the opinion expressed by the representative of Venezuela (59th meeting), that the economic development of a country was a more difficult matter than its reconstruction. In the case of reconstruction, the work was facilitated by the plans and estimates drawn up during the period of original development.

He suggested that countries facing problems of economic development should profit from the experience acquired by specialized bodies such as the FAO, the International Bank for Reconstruction and Development, the regional commissions and the teams of experts. The Department of Economic Affairs of the Secretariat could render considerable service by undertaking studies of the part played by foreign capital in the economic life of various countries.

Mr. Patijn then turned to the question of Indonesia's non-participation in the Economic Commission for Asia and the Far East.

He said that the Netherlands Government had submitted a request about a year ago for the admission of Indonesia as an associate member of the Commission, and would resubmit that request at the next session of the Commission. His Government believed that

solides. La pression de l'Union soviétique et la crainte que tous éprouvent de sa grande influence ont contribué à resserrer ces liens. M. Patijn est convaincu que tous les pays de l'Europe seront heureux de coopérer avec l'URSS le jour où ce pays abandonnera sa méfiance injustifiée. Ce jour-là, on aura fait un grand pas vers la réalisation de la coopération économique entre les Nations Unies.

Ces différentes observations ne doivent pas faire penser que le Conseil a devant lui une tâche irréalisable. Même là où il rencontre des obstacles, le Conseil n'en a pas moins un travail constructif à accomplir. A ce propos, M. Patijn en vient à l'examen d'une question très importante, celle du développement économique des pays insuffisamment développés.

Il observe tout d'abord que la conception selon laquelle les pays industriels doivent s'efforcer d'empêcher l'industrialisation d'autres pays ou de colonies est tout à fait périmée et s'est révélée complètement fausse.

Il insiste ensuite sur la nécessité d'une diversification économique, tenant compte des avantages naturels de chaque pays ou des difficultés qui lui sont inhérentes. Selon lui, il est préférable, dans certains cas, d'avoir recours aux importations plutôt que de créer, dans un pays, des industries nouvelles qui auraient peu de chances de se développer avec plein succès.

En troisième lieu, M. Patijn reconnaît qu'une aide financière de l'étranger est souhaitable. Cette idée se manifestera surtout sous forme d'investissements privés, et c'est pourquoi il importe que le pays solliciteur puisse garantir sa stabilité économique et politique.

Enfin, M. Patijn partage l'opinion exprimée par le représentant du Venezuela (59^e séance), à savoir que le développement économique d'un pays présente plus de difficultés que sa reconstruction. En effet, dans le cas de la reconstruction, la tâche est facilitée par les plans et devis établis lors de la construction.

M. Patijn suggère¹ que, en ce qui concerne leur développement économique, les divers pays aient recours à l'expérience des institutions spécialisées, et en particulier à l'OAA et à la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, aux commissions régionales et aux équipes d'experts. Le Département des questions économiques du Secrétariat peut rendre des services considérables en procédant à des études concernant le rôle joué par les capitaux étrangers dans l'économie des divers pays.

M. Patijn aborde alors une nouvelle question: celle de la non-participation de l'Indonésie aux travaux de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient.

Le Gouvernement des Pays-Bas a présenté, il y a environ un an, une demande tendant à l'admission de l'Indonésie comme membre correspondant, et soutiendra à nouveau cette candidature lors de la prochaine session de la Commission. Ce Gouvernement considère, en

Indonesia was a single entity; it had economic and political unity and its future status would be that of a unified sovereign State. But, at the same moment, the Republic of Indonesia, without consulting the Netherlands Government, and considering it was responsible for its own international relations, had submitted a similar application.

Twice the Economic Commission for Asia and the Far East had postponed the decision on those overlapping applications, as it did not wish to decide whether the Indonesian Republic was right in stating that it had become responsible for its own international relations. A decision of the Economic Commission for Asia and the Far East on that point would have been a decision on the political status of the Republic. The Economic and Social Council also decided (200th meeting) to take no action of such a political character, since the Indonesian problem as a whole was in the hands of the Security Council and its Committee of Good Offices.

Mr. Patijn then explained that his Government proposed the whole of Indonesia as an associate member and opposed the separate application of the Republic, and reminded the Committee of the fact that Indonesia was an economic and political unit. The preservation of its unity in the future United States of Indonesia was a fundamental interest for Indonesia. Under the terms of the *Renville* Agreement, signed the previous January, the Republic had agreed to take part in the formation of the new federal State and to leave, during the process of formation, the responsibility for international relations for the whole of Indonesia in the hands of the Netherlands Government. He read to the Committee certain passages from the *Renville* Agreement and part of a letter, dated 25 January 1948, from Mr. Soekarno, President of the Republic of Indonesia, to the Committee of Good Offices in order to prove the truth of his statements. He refuted the argument of the representative of India that the Economic and Social Council, by inviting the Republic of Indonesia to take part in the Havana Conference on Trade and Employment, had already taken a decision on the international status of the Republic, and reminded the Committee that, only a few days later, the Council had reserved its position (200th meeting) with regard to the status of the Indonesian territories when it had accepted an addition to the terms of reference of the Economic Commission for Asia and the Far East (article 3 A).

In view of those circumstances, he believed that the Council was right in taking no action. No one should attempt to separate what belonged together. The Netherlands delegation did not propose to send special invitations to membership to Hyderabad or Kashmir. He hoped that the Economic Commission for Asia and the Far East would admit at its next session the whole of Indonesia instead of only a part of it. Why the strange preference for a divided Indonesia? Because a part of it, containing only one third of the population, moreover a part where strong

effet, que l'Indonésie forme un tout ; elle a une unité économique et politique, son statut futur sera celui d'un État souverain unique. Mais, au même moment, la République d'Indonésie, sans consulter le Gouvernement des Pays-Bas, considérant qu'elle avait la responsabilité de ses propres relations internationales, a présenté une demande semblable.

La Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient a, par deux fois, différé sa décision en ce qui concerne ces demandes présentées coup sur coup. Elle n'entendait pas, en effet, décider si la République d'Indonésie avait raison d'affirmer qu'elle assumerait désormais la responsabilité de ses relations internationales. Trancher cette question eût été définir le statut politique de la République. Le Conseil économique et social lui-même (200^e séance) n'a pas voulu prendre une décision qui avait un tel caractère politique, du fait que le Conseil de sécurité et la Commission des bons offices s'occupaient du problème général de l'Indonésie.

M. Patijn explique ensuite que son Gouvernement propose d'admettre l'Indonésie, considérée dans son ensemble, comme membre associé. Il s'élève contre le fait que la République a présenté une demande à part et rappelle que l'Indonésie constitue un tout du point de vue économique et politique. Il est essentiel pour l'Indonésie qu'elle conserve son unité dans les futurs États-Unis d'Indonésie. Aux termes de l'Accord du *Renville*, signé au mois de janvier précédent, la République a accepté de participer à la formation du nouvel État fédéral et de laisser entre les mains du Gouvernement néerlandais, au cours du processus de formation, la responsabilité des relations internationales de toute l'Indonésie. A l'appui de ses déclarations, l'orateur cite certains passages de l'Accord du *Renville* et un extrait d'une lettre adressée à la Commission des bons offices, le 25 janvier 1948, par M. Soekarno, Président de la République d'Indonésie. Il réfute la thèse du représentant de l'Inde suivant laquelle le Conseil économique et social, en invitant la République d'Indonésie à prendre part à la Conférence de La Havane, a du même coup pris une décision sur le statut international de la République. Il rappelle que, quelques jours seulement après avoir adressé cette invitation, le Conseil a réservé sa position (200^e séance) sur le statut des territoires indonésiens lorsqu'il a accepté qu'on ajoutât une disposition au mandat de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient (art. 3 A).

Pour toutes ces raisons, l'orateur estime que le Conseil a eu raison de ne pas agir. Nul n'a le droit d'essayer de séparer ce qui doit rester uni. La délégation des Pays-Bas ne propose pas qu'on invite nommément le Haïderabad ou le Cachemire à devenir membres de la Commission. Elle espère que, à sa prochaine session, la Commission pour l'Asie et l'Extrême-Orient admettra l'Indonésie tout entière au lieu d'une partie seulement de l'Indonésie. Pourquoi cette préférence bizarre pour une Indonésie divisée ? Parce qu'une partie de ce pays, qui contient seulement un

Communist influences were doing their utmost to disturb peace and order, refused to co-operate with the Netherlands Government? Was that in itself a reason for believing that the Republic instead of the future sovereign and independent United States of Indonesia had the interests of Indonesia at heart?

Mr. Patijn quoted Article 12 of the Charter, which stipulated clearly that while the Security Council was engaged in the examination of any situation the General Assembly should not make any recommendation with regard to that situation unless the Security Council so requested. It was, therefore, clear that the General Assembly was not at present required to come to any decision on that question.

He concluded by assuring the Committee that his Government was prepared to co-operate with all the inhabitants of Indonesia who showed a sincere wish to set up a federation within which the separate States would be free and the principles of democracy would be upheld.

Mr. TRUCCO (Chile) said that the countries at the present General Assembly had a very important task to carry out in the economic and social sphere, namely that of deciding, in the light of such experience as had already been gained, what policy the United Nations should adopt with regard to the economic and social conditions of the present time.

As a member of the Economic and Social Council, Chile had endeavoured to make the fullest possible contribution to the work of that body. It therefore took its full share of responsibility both for the task that had been accomplished and the report of which chapter II was now being examined by the Second Committee. In the opinion of the delegation of Chile that report gave a clear and well-arranged account of the constructive tasks to which the Economic and Social Council had devoted its attention during the past year. In drawing up that report the Council had had the privilege of the loyal and able assistance of its President, Mr. Charles Malik, to whom the Chilean delegation was happy to pay tribute.

To appreciate correctly the results obtained by the Economic and Social Council, regard must be had to two negative factors which had greatly influenced those results. First, the Council, according to the terms of the Charter, had no executive functions whatever, and its mandate was limited to initiating studies and making recommendations; secondly, the world political situation was very serious.

The task of the Economic and Social Council had been made difficult by the tendency in certain countries to give a political colouring to discussions which should be mainly technical. Those difficulties notwithstanding, the results obtained were such that, in the opinion of the Chilean delegation, they justified the confidence international public opinion felt in the future of the United Nations. Slowly

tiers de la population et dans laquelle, en outre, de fortes influences communistes font tout pour troubler l'ordre public, refuse de coopérer avec le Gouvernement néerlandais ? Cela permet-il de croire que c'est la République qui a l'intérêt de l'Indonésie à cœur, et non pas les futurs États-Unis d'Indonésie, souverains et indépendants ?

Enfin, M. Patijn cite l'Article 12 de la Charte où il est clairement stipulé que, tant que le Conseil de sécurité examine une situation quelconque, l'Assemblée générale doit s'abstenir de faire des recommandations sur cette situation, à moins que le Conseil ne le lui demande. Il est clair, par conséquent, que l'Assemblée générale n'a pas, pour le moment, à statuer sur cette question.

M. Patijn termine en affirmant que son Gouvernement est prêt à coopérer avec tous les habitants de l'Indonésie qui ont le désir sincère d'établir une fédération au sein de laquelle les différents États seraient libres et les principes démocratiques respectés.

M. TRUCCO (Chili) déclare que les pays représentés à la présente Assemblée générale ont une mission essentielle à accomplir dans le domaine économique et social : celle de déterminer, à la lumière de l'expérience déjà acquise, la ligne de conduite que doit adopter l'Organisation des Nations Unies en présence des réalités économiques et sociales de l'heure.

En sa qualité de membre du Conseil économique et social, le Chili s'est efforcé de contribuer dans toute la mesure du possible aux travaux de cet organisme ; il revendique donc sa pleine part de responsabilité tant en ce qui concerne l'œuvre accomplie que le rapport dont le chapitre II fait actuellement l'objet de l'examen de la Deuxième Commission. La délégation du Chili estime que ce rapport constitue un exposé clair et ordonné des activités constructives auxquelles s'est consacré le Conseil économique et social au cours de l'année écoulée. Pour l'établissement de ce rapport, le Conseil a été heureux de jouir de l'appui intelligent et dévoué de son Président, M. Charles Malik, auquel la délégation du Chili se plaît à rendre hommage.

Pour apprécier à leur juste mesure les résultats obtenus par le Conseil économique et social, il ne faut pas perdre de vue deux facteurs négatifs qui ont influé grandement sur ces résultats : d'une part, le fait que le Conseil, aux termes de la Charte, est dépourvu de tout pouvoir exécutif et a pour seul mandat de procéder à des études et de formuler des recommandations ; d'autre part, la grave situation politique qui règne dans le monde.

La tâche du Conseil économique et social a été rendue difficile par la tendance de certains pays à donner un caractère politique à des débats qui devraient être essentiellement d'ordre technique. Malgré ces difficultés, les résultats obtenus sont tels qu'ils justifient, de l'avis de la délégation du Chili, la confiance que l'opinion publique internationale place en l'avenir de l'Organisation des Nations Unies.

but surely the Economic and Social Council was establishing international co-operation by ensuring efficient co-ordination of the economic activities of the various countries, by drawing the world's attention to the main currents of international economics, and by endeavouring to find, on the basis of rational data, the best solutions for the economic problems of the world.

The report of the Economic and Social Council showed that in the economic sphere the United Nations had entered upon a new phase. It had passed from the stage of organization to that of achievement. On the subject of the latter stage Mr. Fernandez, head of the Chilean delegation, had expressed his views at the 148th plenary meeting of the General Assembly. He said that his Government attached very special importance to the setting up of the Economic Commission for Latin America; to the new orientation given to the work of the Economic Commission for Europe, and the Economic Commission for Asia and the Far East which were engaged in studying the development of countries insufficiently industrialized, as well as the measures appropriate to the encouragement of agriculture and commercial exchanges; to the efficient co-ordination of the activities of the specialized agencies; to the results obtained by the Transport and Communications Commission and the Statistical Commission, and, lastly, to the measures which had been taken to co-ordinate the campaign against the prevailing world food shortage.

Reviewing the world economic position, Mr. Trucco said that the many technical studies prepared by the Secretariat, upon which the discussions and the resolutions of the Economic and Social Council had been based, showed that the economic development and reconstruction of all countries had made rapid progress since the end of the war.

During the year 1947 the rate of recovery had been slower, but the new factors which had come into play in 1948 seemed to justify a certain degree of optimism. Unfortunately the gradual recovery noticeable in certain spheres was not reflected in a corresponding improvement in the standard of living of the populations.

The Department of Economic Affairs of the United Nations pointed out in the *Selected World Economic Indices*, published by it in July 1948, that the lack of balance in the world economic situation continued and was reflected in the shortage of basic commodities, particularly of foodstuffs; in the prevalence of a considerable inflationary pressure, and, finally, in the existence of unprecedented deficits in the foreign transactions of most countries. While world production estimates had been exceeded for the year 1947, lack of balance still seemed to prevail and to be even more serious in the first quarter of 1948.

The Secretariat's diagnosis was extremely disturbing. All economic problems, whether

Le Conseil économique et social organise lentement mais sûrement la coopération internationale en assurant une coordination efficace des activités économiques des divers pays, en attirant l'attention du monde sur les grands courants de l'économie internationale et en s'efforçant de rechercher, selon des données rationnelles, les solutions les plus aptes à résoudre les problèmes économiques qui se posent au monde.

Le rapport du Conseil économique et social montre que, sur le terrain économique, l'Organisation est entrée dans une nouvelle étape : elle a passé du stade de l'organisation à celui des réalisations. Parmi celles-ci, ainsi que le chef de la délégation du Chili, M. Fernandez, l'a rappelé à la 148^e séance plénière de l'Assemblée générale, le Gouvernement chilien attache une importance toute particulière à la création de la Commission économique pour l'Amérique latine ; à l'orientation nouvelle donnée aux travaux de la Commission économique pour l'Europe et de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient, qui s'occupent d'étudier le développement des pays insuffisamment industrialisés et les mesures propres à encourager l'agriculture et les échanges commerciaux ; à la coordination efficace des activités des institutions spécialisées ; aux résultats obtenus par la Commission des transports et des communications et par la Commission de statistique ; et, enfin, aux mesures qui ont été adoptées pour coordonner la lutte contre la pénurie alimentaire qui sévit dans le monde.

Passant en revue la situation économique mondiale, M. Trucco dit qu'il ressort des nombreuses études techniques, préparées par le Secrétariat, qui ont servi de base aux discussions et aux résolutions du Conseil économique et social, que le développement et la reconstruction économique de tous les pays ont accusé de rapides progrès depuis la fin des hostilités.

Au cours de l'année 1947, le rythme du relèvement s'était ralenti, mais les nouveaux facteurs qui sont intervenus en 1948 sembleraient justifier un certain optimisme. Malheureusement, le relèvement progressif que l'on peut constater dans certains domaines ne se traduit pas par une amélioration correspondante des niveaux de vie des populations.

Dans le *Recueil d'indices sur l'économie mondiale* qu'il a publié en juillet 1948, le Département des questions économiques de l'Organisation des Nations Unies signale que le déséquilibre économique mondial persiste et qu'il se traduit par une pénurie des produits essentiels, notamment des vivres, par d'importants courants inflationnistes et enfin par les déficits sans précédent que font apparaître la plupart des transactions internationales. Au premier trimestre de 1948, alors que les prévisions pour l'année 1947 ont été dépassées en ce qui concerne la production mondiale, ce déséquilibre persistant paraît encore plus grave.

Le diagnostic du Secrétariat ne laisse pas d'être extrêmement inquiétant. Tous les pro-

arising from the necessities of reconstruction or concerned with under-developed countries, were interdependent, and difficulties in one sphere affected other spheres. Thus, for instance, the striking deficit shown by the balance of payments in Europe directly affected all countries, whether devastated or not.

The United Nations, therefore, must not merely ascertain facts; the Organization must constantly endeavour to find adequate solutions.

The documents prepared by the Secretariat showed, however, that international collaboration was not universally practised in economic and social matters. Certain countries refused to share in the common task of reconstruction and development. Although they had at their disposal stocks of raw materials and considerable resources, they refused to communicate to the United Nations even the most rudimentary indications which it was important for the Organization to obtain. In acting thus they deprived mankind of the collaboration of an important section of world economy. A different attitude would speed up economic recovery and help to solve the tragic problems with which the world was faced.

Mr. Trucco recalled that he had had an opportunity to say to the First Committee (147th meeting) that considerations of national sovereignty should not be invoked when the general well-being was at stake, and that in so far as Chile itself was concerned, it would be prepared to limit the exercise of its sovereign rights in order to safeguard the existence of mankind.

The representative of Chile then dealt with the positive aspect of the work of the Economic and Social Council. He specially stressed the experience gained in various areas by the regional economic commissions. Reports drawn up by those commissions showed that the frank and open collaboration of their members had created effective liaison between the several programmes of reconstruction and development.

The possibility of ensuring harmonious co-operation between different economic systems had been discussed at length in the Economic and Social Council. The Chilean delegation considered that all collaboration was fruitful when there was a genuine desire for it on both sides. The best example of that was the Organization for European Economic Co-operation.

In the opinion of the delegation of Chile the General Assembly should oppose any measure intended to hamper that great effort to achieve international co-operation. The definite task of the United Nations must be to co-ordinate the work of its regional commissions with the Organization for European Economic Co-operation, to arrange for the exchange of data, and to bring the several programmes of economic development

blèmes économiques, qu'ils soient causés par les besoins de la reconstruction ou qu'ils aient trait aux pays insuffisamment développés, sont interdépendants et les difficultés des uns ne manquent pas d'affecter les autres. Ainsi, par exemple, l'impressionnant déficit qu'accuse la balance des paiements de l'Europe touche directement tous les pays, qu'ils aient été dévastés ou non.

C'est pourquoi l'Organisation des Nations Unies ne doit pas se borner à constater des faits; elle doit s'efforcer sans relâche de trouver des solutions efficaces.

Cependant, l'examen des divers documents préparés par le Secrétariat fait ressortir qu'il n'existe pas de collaboration internationale unanime dans le domaine économique et social. Certains pays se refusent à participer à l'œuvre commune de reconstruction et de développement; bien que disposant de réserves de matières premières et de ressources importantes, ces pays se refusent à communiquer à l'Organisation des Nations Unies jusqu'aux informations les plus élémentaires qu'il lui importerait cependant de posséder. En agissant ainsi, ils privent l'humanité de la collaboration d'un secteur important de l'économie mondiale; une attitude différente contribuerait à accélérer le rythme du relèvement économique et à résoudre les problèmes tragiques auxquels le monde doit faire face.

M. Trucco rappelle qu'il a eu l'occasion de déclarer à la Première Commission (147^e séance) que l'on ne devrait pas invoquer des considérations de souveraineté nationale lorsque le bien-être général est en jeu et que le Chili, pour sa part, accepterait de limiter l'exercice de sa souveraineté pour assurer l'existence du genre humain.

Ceci dit, le représentant du Chili passe à l'aspect positif de l'œuvre du Conseil économique et social. Il place au tout premier plan l'expérience acquise par les commissions économiques dans les différentes régions où s'exerce leur activité. Les rapports établis par ces diverses commissions indiquent que la collaboration franche et ouverte de leurs membres a permis d'établir une liaison efficace entre les divers programmes de reconstruction et de développement.

On a longuement discuté au sein du Conseil économique et social de la possibilité d'assurer une coopération harmonieuse entre des systèmes économiques différents. La délégation du Chili estime que toute collaboration est fructueuse lorsqu'il y a, de part et d'autre, un désir réel de coopération. Le meilleur exemple en est l'Organisation pour la coopération économique européenne.

La délégation du Chili considère que l'Assemblée générale devrait s'opposer à toute mesure destinée à entraver cette grande tentative de coopération internationale. La tâche concrète de l'Organisation des Nations Unies doit être de coordonner le travail de ses commissions régionales et de l'Organisation pour la coopération économique européenne, d'organiser l'échange d'informations et de mettre en harmonie leurs programmes de développement

into harmony with each other. It must first and foremost see that recommendations for one region were not harmful to another. In order to achieve that, it must assume the role of a centralizing body and initiate general economic studies which would take into account, not regional problems, but world economy viewed as a whole.

Mr. Trucco pointed out that, with the exception of the sixteen nations which were members of the Organization for European Economic Co-operation, the majority of countries relied on their own efforts, on the assistance of the specialized agencies and on international financial assistance, whether governmental or private, to promote their economic development. The recent discussions of the Economic and Social Council on the work of the third session of the Economic and Employment Commission as well as on that of the regional commissions, had shown that no country could solve all its economic and financial problems unaided, and that the assistance of international capital was a decisive, and not merely a complementary factor in the development or reconstruction of any one country. Chile, which had for many years devoted an important part of its income to industrialization and to the modernization of its agriculture, could bear witness to that. His country was therefore in a position to appreciate not only the immense importance of international assistance in the economic sphere, but also the significance of the task which the Economic and Social Council must carry out in co-ordinating the work of specialized agencies, such as the International Bank for Reconstruction and Development or the International Monetary Fund, through which international assistance was given.

The reports published by those bodies showed that the latter had accomplished a positive task in spite of the limited means at their disposal. In that connexion the Chilean delegation considered that the General Assembly should in the first place keep in mind that those agencies did not possess adequate means to meet the responsibilities which devolved upon them.

He objected to the idea of the representative of the USSR that the United Nations was not competent to make recommendations to the above-mentioned specialized agencies in view of the terms of the agreements drawn up between the Organization on the one hand and the International Bank and the International Monetary Fund on the other. It was clear from the discussions at the second session of the General Assembly, when those agreements were considered, that the United Nations could not — and that was logical — interfere in the actual work of those agencies, since any loan granted by them must naturally be governed by a series of factors requiring close scrutiny. Nevertheless, it was for the Economic and Social Council to make the general recommendations which would

économique. Elle doit veiller au premier chef à ce que les recommandations formulées à l'égard d'une région ne soient pas de nature à nuire à une autre région du monde. Pour cela, elle doit assumer le rôle d'organe centralisateur et susciter des études économiques générales qui tiennent compte non pas de problèmes régionaux, mais de l'économie mondiale dans son ensemble.

M. Trucco fait observer que, à la seule exception des seize nations qui appartiennent à l'Organisation pour la coopération économique européenne, la plupart des pays comptent, pour assurer leur développement économique, sur leurs propres efforts, sur l'appui des institutions spécialisées et sur l'aide financière internationale, qu'elle soit fournie à titre gouvernemental ou privé. Les récentes discussions du Conseil économique et social sur les travaux de la troisième session de la Commission des questions économiques et de l'emploi et sur ceux des commissions régionales ont démontré qu'aucun pays ne peut résoudre seul la totalité de ses problèmes économiques et financiers; l'aide du capital international est un facteur décisif, et non simplement complémentaire, de son développement ou de sa reconstruction. Le Chili, qui consacre depuis de longues années une importante partie de ses revenus nationaux à son industrialisation et à la modernisation de son agriculture, peut en témoigner. Il est donc en mesure de comprendre non seulement l'immense importance d'une aide internationale dans le domaine économique, mais également toute la portée de l'œuvre que doit accomplir le Conseil économique et social en tant que coordinateur des travaux d'institutions spécialisées telles que la Banque internationale pour la reconstruction et le développement ou le Fonds monétaire international, par l'entremise desquels s'exprime cette aide internationale.

Les rapports publiés par ces divers organismes prouvent que ceux-ci réalisent une œuvre positive en dépit des moyens limités dont ils disposent. A ce sujet, la délégation du Chili estime que l'Assemblée générale devrait se préoccuper, au premier chef, du fait que ces institutions n'ont pas à leur disposition des moyens suffisants pour faire face aux responsabilités qui leur incombent.

M. Trucco s'élève contre l'interprétation du représentant de l'URSS selon laquelle, aux termes des accords conclus entre l'Organisation des Nations Unies d'une part, le Fonds monétaire international et la Banque internationale d'autre part, l'Organisation ne serait pas habilitée à faire des recommandations à ces institutions spécialisées. Il ressort des débats de la deuxième session de l'Assemblée générale au cours de laquelle ces accords furent discutés que l'Organisation des Nations Unies n'a pas, ce qui est logique, à intervenir dans le travail spécifique de ces organismes, tout prêt consenti par ceux-ci devant naturellement être déterminé par un ensemble de facteurs étudiés de très près. Il n'en reste pas moins que c'est au Conseil économique et social qu'il appartient de faire les recomman-

determine the policy of the international Bank and the Monetary Fund.

The Chilean delegation proposed that the allocation of the funds at the disposal of the specialized agencies, particularly the International Bank for Reconstruction and Development, should be fully examined. The sixteen countries which made up the Organization for European Economic Co-operation received international assistance on a scale unprecedented in world history. Thanks to that assistance which supplemented their own efforts and private contributions they were able to begin their work of reconstruction and technical modernization. There had thus arisen a new situation in which the International Bank, which was founded to assist not only countries devastated by the war but also those that were under-developed, must take up a definite attitude. The Chilean delegation noted with satisfaction that the directors of the Bank had already shown that their policy would be directed along those lines; the loans granted to Chile and Brazil were a proof of it.

Peace depended on the solution of economic and social problems. As the representative of New Zealand had said (59th meeting) a joint effort was essential if famine and disease were to be overcome. Ideological obstinacy, however, blocked the road to any understanding. Nevertheless, Chile did not give way to pessimism. The report of the Economic and Social Council and the studies of the Department of Economic Affairs encouraged the hope of a joint effort of economic reconstruction and world recovery. Every advance in the rhythm of production gave the lie to those who had no faith in the future. It must be admitted that a great part of the world's resources was immobilized for military purposes and thus prevented the raising of the standard of living of the peoples. A feeling of anxiety skilfully kept alive in certain political quarters was one of the main causes of the present state of affairs. It was clear, however, from the report of the Economic and Social Council that to a certain extent progress had been achieved notwithstanding all difficulties.

The Chilean delegation attached the greatest importance to the work of the Economic and Social Council. It noted, however, that all the efforts of the latter were hampered by that feeling of anxiety which prevailed in the world owing to the want of co-operation on the part of one great Power on whose experience all peoples had pinned great hopes immediately after the end of the war.

Mr. Trucco then analysed the economic policy of his country. Chile had had to face two major problems, one of them, since it was caused by the disequilibrium resulting from the war, was of a temporary nature, while the other, which arose from the conditions of Chile's economic development, was permanent. With regard to the first, inflation was the dominant question. The Chilean Government had vigorously tackled

datations de caractère général qui régiront la politique de la Banque internationale et du Fonds monétaire.

La délégation du Chili propose d'étudier de près la répartition des ressources dont disposent les institutions spécialisées, notamment la Banque internationale pour la reconstruction et le développement. Les seize pays qui forment l'Organisation pour la coopération économique européenne reçoivent une aide internationale sans précédent dans l'histoire du monde. Grâce à cette aide, qui vient s'ajouter à leurs propres efforts et aux apports privés, ils peuvent procéder à leur reconstruction et à leur modernisation sur le plan technique. Cela crée une situation nouvelle, devant laquelle la Banque internationale, fondée pour aider sans distinction les pays dévastés par la guerre comme ceux qui sont insuffisamment développés, se doit de prendre position. La délégation du Chili constate avec satisfaction que les dirigeants de la Banque ont déjà annoncé une orientation de leur politique dans ce sens; les prêts consentis au Chili et au Brésil en apportent la preuve.

La paix dépend de la solution des problèmes économiques et sociaux. Comme l'a dit le représentant de la Nouvelle-Zélande (59^e séance), un effort commun est indispensable si l'on veut vaincre la famine et la maladie. Mais l'intransigeance idéologique ferme la voie à toute entente. En dépit de tout, le Chili ne cède pas au pessimisme. Le rapport du Conseil économique et social, les études du Département des questions économiques permettent d'espérer en un effort solidaire de reconstruction et de relèvement mondial sur le terrain économique. Tout progrès constaté dans le rythme de la production vient apporter un démenti à ceux qui n'ont pas foi en l'avenir. Il faut reconnaître qu'une grande partie des ressources du monde est immobilisée à des fins militaires, au préjudice du relèvement du niveau de vie des peuples. L'inquiétude, habilement entretenue par certains milieux politiques, est une des principales causes de l'état de choses actuel. Il ressort néanmoins du rapport du Conseil économique et social qu'un certain progrès a été accompli en dépit de toutes les difficultés.

La délégation du Chili attache la plus haute importance aux travaux du Conseil économique et social. Mais elle constate que tous ses efforts se heurtent à cette inquiétude qui règne dans le monde par suite du défaut de coopération d'une grande Puissance sur l'expérience de laquelle, au lendemain de la guerre, le monde avait fondé de grands espoirs.

M. Trucco passe ensuite à l'analyse de la politique économique de son pays. Le Chili a dû faire face à deux grands problèmes, l'un de caractère temporaire, né du déséquilibre créé par la guerre, l'autre de caractère permanent, résultant de l'état de son développement économique. Dans le premier, l'inflation est la question prédominante. Le Gouvernement chilien s'est attaqué vigoureusement à ce mal et, s'il n'a pas réussi — notam-

that evil and although it had not wholly succeeded in removing its determining causes, especially owing to the increase in the price of imported goods, it had succeeded in appreciably slowing down its progress. The rise in the cost of living index, which was 8.46 per cent during the first half of 1946 and 9.05 per cent during the first half of 1947, had only been 7.24 per cent during the first half of the current year. However, Chile had tried to balance its public finances, to keep in check the expansion of credit and to adjust wages and prices. Its taxation policy had conformed to the rules laid down by the Fiscal Commission of the Economic and Social Council.

In the field of economic development, Chile had adopted a series of measures to change its economic structure which until then had been based mainly on the production of raw materials and agricultural products. The economic stability of the country was actually dependent on the volume of the sales of nitrates and copper on the international market, and to remedy that state of affairs Chile, a mining country and an exporter of raw materials, had made great efforts to become an industrial country producing and exporting manufactured goods.

Chile was trying to lay the foundations for a sound, independent and stable industrial economy. As its financial means were limited, it had thought it best to confine its field of action, in the beginning, to the implementation of fundamental plans including, for instance, an electrification programme which would cover the whole country with a network of power stations. The International Bank had just granted a loan of 16 million dollars for that purpose. Chile attached great importance to that loan, for, besides being a substantial help, it was an expression of the confidence felt by international bodies in Chile's future and an acknowledgement of the efficacy of its economic and financial policy.

Chile was now going through a stage that was of the greatest importance for its economic development. The country was devoting all its resources to the realization of its projects, and to that end was making the greatest possible use of its natural resources. Nevertheless, it had to rely on foreign financial aid for the purchase of the necessary equipment. It had reorganized its monetary policy and increased its trade. The vigorous impulse it had given to its economy was a proof of the country's vitality.

Being conscious of the economic interdependence of the various countries and regions of the world, Chile had given enthusiastic support to the action of the United Nations in Latin America and to the efforts made by the Organization of American States, and had actually promoted the creation of the Economic Commission for Latin America.

In conclusion, Mr. Trucco referred to the speech made by the representative of the Union of Soviet Socialist Republics at the

ment en raison de la hausse des prix des produits importés — à en supprimer entièrement les éléments déterminants, il a réussi à en freiner les progrès de manière appréciable : la hausse de l'indice du coût de la vie, qui était de 8,46 pour 100 durant le premier semestre de l'année 1946 et de 9,05 pour 100 durant le premier semestre de l'année 1947, n'a été que de 7,24 pour 100 pendant le premier semestre de l'année en cours. Cependant, le Chili a cherché à équilibrer ses finances publiques, à contenir l'expansion du crédit et à procéder à un ajustement des salaires et des prix. Il s'est conformé, pour sa politique fiscale, aux normes établies par la Commission fiscale du Conseil économique et social.

En ce qui concerne son développement économique, le Chili a pris une série de mesures tendant à modifier la structure de son économie qui, jusque-là, reposait essentiellement sur la production de matières premières et de produits agricoles. La stabilité économique du pays dépend, en fait, du volume des ventes de salpêtre et de cuivre sur les marchés internationaux. Pour remédier à cet état de choses, ce pays minier, exportateur de matières premières, a accompli un grand effort en vue de se convertir en pays industriel, producteur et exportateur de produits manufacturés.

Le Chili s'efforce d'établir les bases d'une économie industrielle saine, indépendante et stable. Ses moyens financiers étant limités, il a préféré, pour commencer, borner son champ d'action à la mise en œuvre de projets fondamentaux, parmi lesquels M. Trucco cite un programme d'électrification qui couvrira le pays tout entier d'un réseau de centrales électriques. A cette fin, la Banque internationale vient de consentir un prêt de 16 millions de dollars. Le Chili attache d'autant plus de valeur à ce prêt qu'en dehors de l'aide substantielle qu'il lui apporte il y voit l'expression de la confiance en son avenir témoignée par les organismes internationaux et la reconnaissance de l'efficacité de sa politique économique et financière.

Le Chili traverse une période essentielle pour son développement économique. Il consacre toutes ses ressources à la réalisation de ses programmes. Dans ce but, il utilise au maximum ses richesses naturelles. Mais il doit compter néanmoins sur une aide financière de l'extérieur pour l'achat de l'équipement dont il a besoin. Il a réorganisé sa politique monétaire et accru ses échanges commerciaux. La vigoureuse impulsion qu'il a donnée à son économie témoigne de sa vitalité.

Conscient de l'interdépendance économique des différents pays et des différentes régions du monde, le Chili a appuyé avec enthousiasme l'action de l'Organisation des Nations Unies en Amérique latine ainsi que les efforts de l'Organisation des États américains, et c'est à lui que revient l'honneur d'avoir proposé la création de la Commission économique pour l'Amérique latine.

En terminant, M. Trucco fait allusion au discours prononcé à la 59^e séance de la Deuxième Commission par le représentant de

59th meeting of the Second Committee. That speech had added nothing new to the statements made by the USSR delegation before the Economic and Social Council during the previous session of the General Assembly. The Soviet Union representative persisted in making assertions that had been disproved by facts. At the seventh session of the Economic and Social Council, the Chilean delegation had emphasized that the opposition of the USSR to the programme of the Organization for European Economic Co-operation was mainly due to a fear of European recovery. The doctrine advocated by the Soviet Union had to rely on the fear and despair of the masses for its success. The work done by the Economic and Social Council was of undoubted value and it was surprising that the USSR delegation could find nothing in its activities which was worthy of the co-operation of their country.

Mr. LASTOVICKA (Czechoslovakia) emphasized that his country was firmly attached to the principles set forth in the Charter and that it advocated the widest possible development of international economic co-operation, without which none of the countries devastated by war could rebuild and develop its economy. The Czechoslovak delegation was anxious that all the principles of economic co-operation contained in the Charter should be put into practice, and that was the spirit in which it had examined the whole work and the report of the Economic and Social Council.

The Czechoslovak delegation associated itself with the views expressed in the Second Committee by the Soviet Union representative and could not pass a favourable judgment on the results of the Economic and Social Council's work. The Council had been unable to prevent the policy of pressure and discrimination carried out against democratic countries directed against the economic reconstruction of Czechoslovakia and other countries devastated by the war.

It was obvious from the last report of the Economic Commission for Europe (E/791), submitted to the seventh session of the Economic and Social Council, that the work of the Commission and the Council in that field had been paralyzed by their favourable attitude to the Marshall Plan. Such an attitude was all the less understandable as the Plan had been conceived outside the United Nations and as its implementation, although international in scope, had not been entrusted to it.

He recalled that the results achieved by the United Nations Relief and Rehabilitation Administration had been due to joint action under an international agreement and not to the unilateral action of one country alone. UNRRA's resources had been distributed without infringing on the sovereignty of any country, and equal rights had been granted to all sovereign States. The Marshall Plan, on the other hand, had not been established under the auspices of the United Nations.

L'Union des Républiques socialistes soviétiques. Celui-ci n'a rien ajouté aux déclarations faites par sa délégation devant le Conseil économique et social et au cours de la précédente session de l'Assemblée générale. Il persiste dans des affirmations que les faits ont démenties. La délégation du Chili a eu l'occasion de souligner à la septième session du Conseil économique et social que l'opposition de l'URSS au programme de l'Organisation pour la coopération économique européenne était due surtout à la crainte de voir l'Europe réaliser son relèvement, alors que la doctrine que préconise l'Union soviétique a besoin, pour triompher, de la peur et du désespoir des masses populaires. L'œuvre accomplie par le Conseil économique et social est pourtant indiscutable et l'on est en droit de s'étonner que la délégation de l'URSS n'y trouve rien qui soit digne de la coopération de son pays.

M. LASTOVICKA (Tchécoslovaquie) souligne que son pays est fermement attaché aux principes énoncés dans la Charte et qu'il souhaite le développement, dans la mesure la plus large possible, de la coopération économique internationale, sans laquelle aucun des pays dévastés par la guerre ne saurait reconstruire et développer son économie. C'est donc avec le souci de voir appliquer tous les principes de coopération économique contenus dans la Charte que la délégation tchécoslovaque a examiné tous les travaux et le rapport du Conseil économique et social.

La délégation tchécoslovaque s'associe aux vues exprimées devant la Deuxième Commission par le représentant de l'Union soviétique et ne peut juger favorablement les résultats des travaux du Conseil économique et social. Celui-ci n'a pas été en mesure d'empêcher l'exercice d'une politique de pression et de discrimination à l'égard de pays démocratiques, dirigée contre la reconstruction économique de la Tchécoslovaquie et d'autres pays dévastés par la guerre.

Il ressort avec évidence du dernier rapport de la Commission économique pour l'Europe (E/791), présenté à la septième session du Conseil économique et social, que les travaux de la Commission et du Conseil, dans ce domaine, ont été paralysés par leur attitude favorable au Plan Marshall. Cette attitude s'explique d'autant moins que ce Plan a été conçu en dehors de l'Organisation des Nations Unies et que son application, bien que de portée internationale, n'a pas été confiée à celle-ci.

M. Lastovicka rappelle que les résultats obtenus par l'UNRRA provenaient d'une action entreprise en vertu d'un accord international et non unilatéralement par un pays. Les ressources de l'UNRRA furent réparties sans porter atteinte à la souveraineté des pays et en accordant des droits égaux à tous les États souverains. Le Plan Marshall, au contraire, n'a pas été entrepris sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies. Un pays, grâce à sa puissance économique, a

Thanks to its economic might, one country had taken advantage of the economic difficulties of other nations to impose upon them its economic and political domination. The results of that action were a warning for the United Nations. In the political field, the United States enterprise had divided Europe into two camps and had even created two factions in the public opinion of the countries which had accepted it. It had made the international co-operation provided for in article 55 of the Charter impossible; for purposes of aggression, it had created a bloc of Western countries and had begun to turn Germany into a powerful military base. In the economic field, the United States had tried to impede the reconstruction of the Eastern European countries by means of a policy of economic discrimination. Yet the Marshall Plan had not improved the economic situation of the countries which had accepted it.

His own country's situation was radically different. Industrial production in the present year had reached the 1937 level; the standard of living of the workers had been raised. In 1953, the total production would be 57 per cent higher than before the war; the production of the engineering and metallurgical industries would have increased by 93 per cent, and that of the chemical industries by 62 per cent; the national income would be 48 per cent higher than before the war.

To remedy the generally unfavourable situation, the Economic and Social Council and the Economic Commission for Europe should fulfil their mission under the Charter and give real help to the countries devastated by war. Their action could be undertaken only under international and democratic agreements which would respect the sovereignty and the equality of rights of each country, as well as the right of every Member of the United Nations to act in conformity with the will of its people.

He mentioned how the United States and the United Kingdom had exported from Bizonia 80 per cent of the scrap iron they had recovered after the responsibility of the Economic Commission for Europe in the matter had come to an end on the initiative of the United States representative. Such a procedure was contrary to the Commission's terms of reference and to the instructions it had received. By making the Economic Commission for Europe and other organs of the United Nations dependent on the Marshall Plan organization, the United States was trying to convert them into mere pawns in its game.

On the basis of its own experience, the Czechoslovak delegation also wished to denounce, as the USSR representative had already done, the policy of the International Bank for Reconstruction and Development.

Those facts showed the contradiction which

profité des difficultés économiques des autres nations pour leur imposer son hégémonie économique et politique. Les résultats de cette action sont un avertissement pour l'Organisation des Nations Unies. Sur le plan politique, l'entreprise américaine a divisé l'Europe en deux parties et a même créé deux factions dans l'opinion publique des pays qui l'ont acceptée. Elle a rendu impossible la coopération internationale prévue à l'Article 55 de la Charte, a créé, dans des intentions agressives, un bloc des nations occidentales et a commencé à faire de l'Allemagne une puissante base militaire. Sur le plan économique, les États-Unis ont essayé d'entraver la reconstruction des pays de l'Europe orientale en pratiquant à leur égard une politique de discrimination économique. Mais le Plan Marshall n'a pas pour autant amélioré la situation économique des pays qui l'ont accepté.

Le représentant de la Tchécoslovaquie relève que la situation de son pays est radicalement différente. La production industrielle a atteint cette année le niveau de la production de 1937 ; le niveau de vie des masses laborieuses a été relevé. En 1953, le volume de la production totale dépassera de 57 pour 100 celui de la production d'avant guerre, la production des industries mécaniques et des métaux sera augmentée de 93 pour 100, celle des industries chimiques de 62 pour 100 et le revenu national sera de 48 pour 100 supérieur à celui d'avant guerre.

Pour remédier à la situation générale défavorable, il faudrait que le Conseil économique et social et la Commission économique pour l'Europe accomplissent la mission qui leur est confiée par la Charte et qu'ils apportent une aide véritable aux pays ravagés par la guerre. Leur action ne peut être entreprise qu'en vertu d'accords internationaux et démocratiques, qui respectent l'égalité des droits de chaque pays et leur souveraineté, ainsi que le droit de chaque Membre de l'Organisation des Nations Unies d'agir conformément à la volonté de son peuple.

M. Lastovicka mentionne l'exemple du transfert hors de la Bizone, par les États-Unis et le Royaume-Uni, de 80 pour 100 de la ferraille récupérée, après que, sur l'initiative du représentant des États-Unis, la Commission économique pour l'Europe eut été dessaisie de la question. Une telle procédure est contraire aux termes du mandat de la Commission et aux instructions qui lui ont été données. Les États-Unis s'efforcent donc, en les mettant sous la dépendance de l'organisation du Plan Marshall, de faire de la Commission économique pour l'Europe et d'autres organismes de l'Organisation des Nations Unies de simples pions dans leur jeu.

La délégation tchécoslovaque, se fondant sur sa propre expérience, dénonce également, comme l'a déjà fait le représentant de l'URSS, la politique suivie par la Banque internationale pour la reconstruction et le développement.

Ces faits démontrent la contradiction entre

existed between the resolutions of principle adopted by the United Nations and the organs dependent on them on the one hand, and the policy they were following on the other. The principle of aid to be given to countries that had suffered from the war did not give rise to any difficulties; difficulties arose when it came to deciding who would supply, and under what conditions, the financial and technical means. That aid made it possible to introduce foreign private capital into the countries concerned. He would recall in that connexion that, at the time of the discussion of the Havana charter, the United States delegation had caused a provision to be inserted into that charter forcing the signatories to allow foreign private capital to be invested in their countries. In the case of the Marshall Plan countries, the United States had concluded bilateral agreements giving its citizens and firms rights equal to, or even greater than, those of the citizens of the countries in question. Moreover, the most-favoured-nation clause had been extended to Bizonia. During the discussion of the Havana charter, the Czechoslovak delegation had repeatedly stressed the danger of such investments.

It should be the Economic and Social Council's duty to exercise careful control over the application, by the countries concerned, of resolution 27 (IV), adopted during its fourth session, and make sure that "such assistance should not be used for the purpose of exploitation or of obtaining political and other advantages exclusively for countries rendering such assistance". The obligations imposed by the United States on countries which had accepted the Marshall Plan were opposed to both the letter and the spirit of that resolution. The Czechoslovak delegation felt, therefore, that the Economic and Social Council should thoroughly examine the principles expressed in draft resolution B contained in the report submitted by the Economic and Employment Commission (E/790) to the seventh session of the Council and which referred to resolution 27 (IV). The delegation regretted that the Council had not fully adopted the principles contained in the two draft resolutions put forward by the Soviet Union at the third session of the Economic Commission for Europe, which would have enabled the Commission to develop its work in the interest of the whole of Europe. Out of those USSR proposals, the *ad hoc* committee which had just ended its work in Geneva had unfortunately retained only the parts dealing with the development of European trade.

The situation existing in Eastern European countries was in marked contrast to that state of affairs. An example was the disinterested aid given by the Soviet Union to his country at the time of the disastrous drought of the previous year. The USSR had sent over 60 million dollars worth of wheat to Czechoslovakia, supplying the means of transport and lending the necessary capital. The USSR had not tried in any way to exploit

les résolutions de principe adoptées par l'Organisation des Nations Unies et les organismes qui en dépendent, d'une part, et la politique qu'ils suivent, d'autre part. Ce n'est pas, en effet, à propos du principe de l'aide à apporter aux pays dévastés par la guerre que des difficultés s'élèvent, mais lorsqu'il s'agit de savoir qui fournira les moyens financiers et techniques, et à quelles conditions. Cette assistance devient l'occasion d'introduire des capitaux privés étrangers dans les pays en question. Le représentant de la Tchécoslovaquie rappelle, à ce propos, que la délégation des États-Unis, lors de la discussion de la charte de La Havane, a fait introduire dans celle-ci une disposition obligeant les États signataires à permettre l'investissement, dans leur pays, de capitaux privés étrangers. Dans le cas des pays du Plan Marshall, des accords bilatéraux avec les États-Unis ont donné aux citoyens et aux sociétés de ce pays des droits égaux et même supérieurs à ceux des citoyens des pays signataires. De plus, la clause de la nation la plus favorisée a été accordée à la Bizone. Au cours de la discussion de la charte de La Havane, la délégation tchécoslovaque a insisté à plusieurs reprises sur le danger de semblables investissements.

Il serait du devoir du Conseil économique et social de contrôler soigneusement l'application, par les pays intéressés, de la résolution 27 (IV), adoptée au cours de sa quatrième session, et de s'assurer que « l'assistance ne doit pas être utilisée à des fins d'exploitation ou en vue d'obtenir des avantages politiques et autres au bénéfice exclusif des pays qui fournissent cette assistance ». Les obligations imposées par les États-Unis aux pays qui ont accepté le Plan Marshall sont opposées à la lettre et à l'esprit de la résolution citée ci-dessus. La délégation tchécoslovaque estime donc que le Conseil économique et social devrait examiner attentivement les principes exprimés dans le projet de résolution B contenu dans le rapport (E/790) présenté par la Commission des questions économiques et de l'emploi à la septième session du Conseil et qui se réfère en particulier à la résolution 27 (IV). Elle regrette que le Conseil n'ait pas entièrement adopté les principes contenus dans les deux projets de résolution présentés par l'Union soviétique à la troisième session de la Commission économique pour l'Europe, qui auraient permis à la Commission de développer ses travaux dans l'intérêt de toute l'Europe. Le comité spécial qui vient d'achever ses travaux à Genève n'a malheureusement laissé subsister, des propositions de l'URSS, que les parties ayant trait au développement du commerce européen.

La situation qui existe dans les pays d'Europe orientale contraste avec cet état de choses. M. Lastovicka cite l'exemple de l'aide désintéressée apportée à son pays par l'Union soviétique au moment de la sécheresse catastrophique qui a sévi dans ce pays l'an dernier. L'URSS envoya à la Tchécoslovaquie du blé pour une valeur supérieure à 60 millions de dollars, en fournissant les moyens de transport et en avançant les capitaux nécessaires. Elle

those difficulties for political ends, and thanks to that aid Czechoslovakia had been able to avoid postponing the implementation of its economic plan by two years. On the other hand, certain Western groups had tried to incite certain Czechoslovak political groups to rebellion; that attempt was brought to nought by an overwhelming majority of the Czechoslovak nation. The experience of the last year confirmed how right Czechoslovakia had been not to accept the Marshall Plan, contrary to Mr. Bevin's allegations in the speech he had made before the General Assembly at the 144th plenary meeting.

In conclusion, he reaffirmed his country's unshakable loyalty to the principles of the Charter and urged the Member States of the United Nations not to allow those principles to be either corrupted or repudiated.

Mr. DE BRIGARD SILVA (Colombia) said his delegation had examined the report of the Economic and Social Council with great interest and praised the important work accomplished by the Council in the economic and social fields.

The excellent reports prepared by the Secretariat were also of appreciable help for the study of world economic problems.

The Committee would not be surprised at the Colombian delegation attaching particular importance to problems concerning the nations of Latin America. Colombia was glad to note that real progress had been made in the study of those problems during the year just ended. The meeting of the Economic Commission for Latin America at Santiago, Chile, in June 1948, was an important development of the international aid organized under the auspices of the United Nations. However, the efforts made were not yet sufficient and the economic difficulties which Latin American countries had to face were increasing every day.

Although some had deemed it necessary, within the Second Committee itself, to criticize the Havana charter, the latter represented nevertheless the most significant effort made during the past years to solve the many problems affecting the free flow of international trade. He emphasized in that connexion how difficult it was to reconcile different points of view and how compromises were necessary for any international action if concrete results were to be achieved. The Havana charter had been the result of such a compromise; hence, all nations which sincerely desired to collaborate internationally could adhere to it without any reservation.

The delegation of Colombia, like the Brazilian delegation, believed that industrial development was the best means of solving economic difficulties. However, while promoting

ne chercha en aucune manière à exploiter à des fins politiques ces difficultés et, grâce à cette aide, la Tchécoslovaquie ne fut pas obligée de différer de deux ans l'exécution de son plan économique. Par contre, certains groupes occidentaux tentèrent de pousser certains groupes politiques tchécoslovaques à l'insurrection; cette tentative a été réduite à néant par l'écrasante majorité du peuple tchécoslovaque. L'expérience de cette dernière année confirme la justesse de la décision prise par la Tchécoslovaquie de ne pas accepter le Plan Marshall, contrairement aux allégations faites par M. Bevin dans le discours qu'il a prononcé à la 144^e séance plénière de l'Assemblée générale.

Le représentant de la Tchécoslovaquie affirme, en conclusion, l'attachement indéfectible de son pays aux principes de la Charte et adresse un pressant appel aux États Membres de l'Organisation des Nations Unies pour qu'ils ne permettent pas que ces principes soient altérés ou reniés.

M. DE BRIGARD SILVA (Colombie) dit que sa délégation a examiné avec un vif intérêt le rapport du Conseil économique et social et il loue l'important travail accompli par cet organisme dans les domaines économique et social.

Les excellents rapports dus au Secrétariat constituent, d'autre part, une aide appréciable dans l'étude des problèmes économiques mondiaux.

L'on ne s'étonnera pas que la délégation de la Colombie s'attache tout spécialement aux problèmes qui touchent particulièrement aux peuples de l'Amérique latine. Elle se plaît à reconnaître que l'on a accompli des progrès réels dans l'étude de ces problèmes au cours de l'année qui vient de s'écouler. La réunion de la Commission économique pour l'Amérique latine, au mois de juin 1948, à Santiago du Chili, a marqué un pas important dans la voie de l'aide internationale organisée sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies. Cependant, l'effort accompli n'est pas encore suffisant et les difficultés économiques auxquelles les pays de l'Amérique latine ont à faire face augmentent tous les jours.

Bien que certains aient cru devoir, au sein même de la Deuxième Commission, critiquer la charte de La Havane, celle-ci n'en constitue pas moins l'effort le plus notable de ces dernières années en vue de résoudre les nombreux problèmes qui affectent le libre cours du commerce international. M. de Brigard Silva souligne, à ce propos, combien il est difficile de concilier des points de vue différents et combien les compromis sont nécessaires à toute action internationale si on veut la voir aboutir à des résultats concrets. La charte de La Havane est le résultat d'un tel compromis, et c'est pourquoi toutes les nations sincèrement désireuses de participer à la collaboration internationale peuvent s'y rallier sans réserve.

Tout comme la délégation du Brésil, la délégation de la Colombie estime que le développement industriel offre le meilleur moyen de sortir des difficultés économiques. Cepen-

their industrial development, Latin-American countries were giving their greatest attention to the need for ending the colonial or semi-colonial regimes which still govern certain international relations. The Pact of Bogota gave foreign capital all the guarantees required. Latin-American countries were looking for such capital and the Pact of Bogota guaranteed that it would receive equal treatment with domestic investments. That should not mean, however, that foreign capital would enjoy a privileged position. Colombia felt that national interests should take part in the financing and direction of any undertaking they helped to set up.

As regards the International Bank for Reconstruction and Development, he regretted to have to state that the assistance received up to date from that body had been practically nil. The excessive formalities required by the Bank were such that they discouraged most of the requests for loans. No doubt, the Bank was right to try to obtain the maximum guarantees before granting a loan. Such a policy, however, was not likely to help in the solution of existing problems. Thus, most countries had to fall back on unremunerative short-term investments for the building of hospitals and schools, for instance, although those contributed in the long run to increasing the national income and raising the standard of life of the people. However, there was no international organ at present for financing such plans, and some countries even had to abandon them. The Colombian delegation stressed the urgency of the problem and hoped that it would be specially examined by the Economic and Social Council.

In connexion with the Pact of Bogota, he recalled that a clause had been added at the request of Ecuador concerning the need for dealing with a possible disparity between the prices for primary products and those for manufactured goods. That was a principle of elementary justice. The clause had been inserted because conditions of labour in certain colonial territories in Africa and Asia were such that they might threaten the economic life of Latin-American countries. The wages given to natives in those territories were so low that Latin America found it very difficult to withstand competition. The production of coffee, in particular, was affected by that state of affairs. The problem of wages should be examined by the Economic and Social Council.

The Colombian delegation also stressed the need for co-ordinating the activities of various international organs with a view to avoiding duplication of work, reducing expenditure and preventing waste of effort. In its view, the United Nations should accept the principle that assistance to under-developed countries was as important as the reconstruction of devastated countries. The United Nations

dant, en assurant leur développement industriel, les pays de l'Amérique latine se préoccupent au premier chef de la nécessité de mettre fin aux régimes coloniaux ou semi-coloniaux qui régissaient jusqu'ici certains rapports internationaux. Le Pacte de Bogota donne aux capitaux étrangers toutes les garanties voulues. Les pays de l'Amérique latine recherchent de tels capitaux, auxquels ce Pacte assure un traitement égalitaire par rapport aux investissements intérieurs. Toutefois, cela ne doit pas signifier que les capitaux étrangers jouiront pour cela d'une situation privilégiée. La Colombie estime que les intérêts nationaux doivent participer au financement et à la direction de toute entreprise qu'ils aident à créer.

En ce qui concerne la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, M. de Brigard Silva regrette de devoir constater que l'aide reçue à ce jour de cet organisme a été pratiquement nulle. Les formalités excessives requises par la Banque sont telles qu'elles découragent la plupart des demandes d'emprunt. La Banque a sans doute raison de chercher à s'entourer du maximum de garanties avant d'accorder un prêt. Mais une telle politique n'est pas faite pour aider à la solution des problèmes existants. Ainsi, la plupart des pays ont à procéder à des investissements peu rentables à court terme — pour la construction d'hôpitaux ou d'écoles, par exemple — et qui pourtant contribuent, à la longue, à accroître le revenu national et à élever le niveau de vie des populations. Or il n'existe pas aujourd'hui d'organisme international auquel on puisse s'adresser pour financer de tels plans. Certains pays se voient même obligés d'y renoncer. La délégation de la Colombie souligne l'urgence de ce problème et voudrait qu'il fit l'objet d'un examen spécial de la part du Conseil économique et social.

A propos du Pacte de Bogota, M. de Brigard Silva rappelle que, sur la demande de l'Équateur, on a ajouté une clause à ce Pacte concernant la nécessité de compenser la disparité qui peut intervenir entre les prix des produits de base et ceux des produits manufacturés. C'est là un principe de justice élémentaire. Cette clause a été inspirée par le fait que, dans certains territoires coloniaux d'Afrique ou d'Asie, les conditions de main-d'œuvre sont telles qu'elles sont de nature à menacer la vie économique des pays de l'Amérique latine. Les salaires accordés aux indigènes dans ces territoires sont si bas que l'Amérique latine éprouve une grande difficulté à soutenir la concurrence ; la production de café, notamment, se ressent de cet état de choses. Ce problème des salaires doit être examiné par le Conseil économique et social.

La délégation de la Colombie insiste également sur la nécessité de coordonner l'activité des différents organismes internationaux afin d'éviter les doubles emplois dans les fonctions, de réduire les frais et de ne pas disperser inutilement les efforts. A ses yeux, l'Organisation devrait s'inspirer du principe que le développement des pays insuffisamment développés constitue une tâche aussi importante que la

should try to do away with injustice everywhere, and improve the standard of life of all peoples. In the opinion of the Colombian delegation, that was the most important task of the United Nations.

Mr. MOE (Norway) pointed out, as the representatives of the United States and New Zealand had already done, that the Council had passed beyond the stage of organization and was now entering upon a period of constructive work.

He believed that criticisms of the European Recovery Programme or Marshall Plan, were not justified, and that the programme provided a basis upon which European economy as a whole would advance. A proof of that, in his opinion, was the success of the negotiations for trade exchanges between Western and Eastern Europe which had recently taken place at Geneva under the auspices of the Economic Commission for Europe.

The Norwegian delegation had always regretted that the negative attitude of certain States had prevented the execution of a broad European economic plan within the framework of the United Nations, the Economic and Social Council and the Economic Commission for Europe. It would be impossible to build up a healthy European economy if Eastern and Western Europe remained antagonistic. Trade between Eastern and Western Europe was of vital importance; he therefore believed that the decision to develop trade and economic relations between the countries of Eastern and Western Europe taken a few days previously at Geneva was one of the most important in the post-war period. It emphasized the positive role which the United Nations was called upon to play in that field. He believed that the practical results of that decision could, to a certain extent, correct any imperfections in the European Recovery Programme, due, as they were, to the refusal of the Eastern European countries to take part in that recovery programme.

He would not dwell upon the general criticisms passed on that programme, nor upon the generous assistance granted by the United States of America to the war-devastated countries. He would only say that the majority of European countries would not now be on the way to recovery without that assistance, but would rather be involved in a serious economic crisis. Moreover, the countries which criticized the programme were not in a position to propose any other means of solving the economic difficulties of Europe.

Mr. Moe denied the allegation that the European Recovery Programme was leading to the enslavement of the countries taking part in it. It was true that the programme implied certain conditions. Norway might not be completely satisfied by certain of those

reconstruction des pays dévastés. Elle devrait s'efforcer de réduire l'injustice partout où elle la rencontre et d'améliorer le niveau de vie de tous les peuples : il n'est pas, aux yeux de la délégation colombienne, d'œuvre plus importante pour l'Organisation des Nations Unies.

M. MOE (Norvège) rappelle que, comme l'ont indiqué les représentants des États-Unis et de la Nouvelle-Zélande, le Conseil a dépassé l'étape de l'organisation et entre maintenant dans sa période de travail constructif.

Il estime que les critiques élevées à l'encontre du Programme de relèvement européen ou Plan Marshall ne sont pas justifiées et que ce Plan constitue, pour l'ensemble de l'économie européenne, la base sur laquelle elle se développera. Il veut en voir une preuve dans le succès des négociations concernant les échanges commerciaux entre l'Europe orientale et l'Europe occidentale qui ont eu lieu récemment à Genève sous les auspices de la Commission économique pour l'Europe.

La délégation de la Norvège a toujours regretté que l'attitude négative de certains États ait rendu irréalisable un vaste plan économique européen dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies, du Conseil économique et social et de la Commission économique pour l'Europe. Il sera impossible de bâtir une économie européenne saine si l'Europe orientale et l'Europe occidentale sont opposées. Les échanges commerciaux entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale sont d'une importance vitale; c'est pourquoi M. Moe estime que la décision relative au développement des relations commerciales et économiques entre les pays de l'Est de l'Europe et ceux de l'Ouest, décision prise il y a quelques jours à Genève, est l'une des plus importantes d'après guerre. Elle souligne le rôle positif que l'Organisation des Nations Unies est appelée à jouer dans ce domaine. M. Moe estime que les travaux qui résulteront de cette décision seront, dans une certaine mesure, susceptibles de remédier à l'imperfection du Programme de relèvement européen, imperfection qui a pour origine le refus des États de l'Europe orientale de participer à ce Programme.

M. Moe ne veut s'étendre ni sur les critiques d'ordre général élevées contre ce Programme, ni sur l'aide généreuse que les États-Unis d'Amérique ont accordée aux pays dévastés par la guerre. Il se borne à constater que, sans cette aide, la plupart des pays d'Europe ne se trouveraient pas maintenant sur la voie du relèvement et qu'ils seraient, au contraire, plongés dans une grave crise économique. D'autre part, les pays qui critiquent ce Programme ne sont pas en mesure d'indiquer un autre moyen de résoudre les difficultés économiques de l'Europe.

En ce qui concerne l'assertion selon laquelle le Programme de relèvement européen conduit à l'asservissement des pays qui y participent, M. Moe nie son bien-fondé. Certes, ce Programme implique certaines conditions. Si la Norvège n'est pas pleinement satisfaite par

conditions, which were not in fact political, but it fully realized that loans could not be obtained unconditionally, and it had accepted them the more freely in that they implied no interference whatever with national sovereignty.

Respect for the unanimous wishes of a parliament and for the clear expression of public opinion was one of the obligations laid down by the Charter. In Norway, there was an overwhelming majority which believed that the Government of Norway had in no way led its country into slavery by taking part in the European Recovery Programme.

The basic criticisms against the European Recovery Programme conflicted with the very idea of international co-operation. When sovereign countries freely concluded agreements which simultaneously served their own interests and those of the international community, they were simply exercising to the full their national sovereignty. Criticisms by opponents of the Marshall Plan were based upon a reactionary, not upon a progressive, conception of international co-operation. The same could be said of all other forms of criticism against the International Trade Organization. Such critics alleged that it was contrary to the interests of the smaller Powers to open up their internal markets to the products of economically stronger Powers and that they should protect themselves by a system of customs tariffs. That view conflicted with the idea of progressive economic co-operation.

To avoid any misunderstanding, Mr. Moe pointed out that his observations did not mean that he was opposed to the industrialization of under-developed countries—which needed a balanced economy—nor to the establishment in any country of new industries which could be developed there in the ordinary way. What he did criticize was the artificial isolation of a country; that became a hindrance to economic co-operation in the international field.

He emphasized that only the European Recovery Programme would enable the countries of Western Europe to manufacture the equipment and production goods which would permit them to restore their economy, and productive capacity, and at the same time enable them to develop trade relations between Eastern and Western Europe. There were two aspects to the programme: first, the generous aid granted by the United States to the war-devastated countries, and, secondly, the effort which the European countries themselves must make to put their economies in order and co-ordinate them.

The Norwegian delegation believed that such a long-term plan was one of the most important initiatives taken in the post-war period. Its success was of vital importance, not only for the economic life, but also for the civilization of Europe. Europe could remain an independent continent only if it formed an integrated economic community. European

certaines d'entre elles, qui du reste n'ont aucun caractère politique, elle n'ignore point qu'on ne peut obtenir de prêt sans conditions, et elle les a acceptées d'autant plus aisément qu'elles n'impliquent nullement une atteinte à la souveraineté nationale.

Le respect de la volonté unanime d'un parlement et de l'opinion clairement exprimée par les peuples fait partie des obligations contenues dans la Charte. Or, en Norvège, une écrasante majorité est d'avis qu'en participant au Programme de relèvement européen le Gouvernement de la Norvège n'a nullement asservi son pays.

Les critiques essentielles élevées contre le Programme de relèvement européen vont à l'encontre de l'idée même d'une coopération internationale. Lorsque les nations souveraines concluent librement des accords qui servent à la fois leurs intérêts et ceux de la communauté internationale, elles ne font qu'exercer pleinement leur souveraineté nationale. Les critiques des adversaires du Plan Marshall se fondent sur une conception réactionnaire et non pas progressive de la collaboration internationale. Le même argument vaut pour les autres genres de critiques élevées contre l'Organisation internationale du commerce. Selon ces critiques, il est contraire aux intérêts des petites Puissances d'ouvrir leur marché intérieur aux produits des États économiquement plus puissants, et les petites Puissances doivent, au contraire, se protéger par un système de tarifs douaniers. Cette conception va à l'encontre de l'idée d'une collaboration économique progressive.

Pour éviter tout malentendu, M. Moe indique que les remarques qu'il vient de faire ne sont pas dirigées contre l'industrialisation des pays insuffisamment développés — qui ont besoin d'équilibrer leur économie, — ni contre l'établissement, dans aucun pays, d'industries nouvelles qui pourraient normalement s'y développer. Ce que M. Moe critique, c'est l'isolement artificiel des pays, car il constitue un obstacle à la collaboration économique dans le domaine international.

A ce propos, M. Moe souligne que, seul, le Programme de relèvement européen donnera aux pays de l'Europe occidentale la possibilité de produire l'outillage et les biens de production qui leur permettraient de rétablir les conditions économiques et la capacité de production nécessaire, et qui permettraient également de développer des relations commerciales entre l'Europe orientale et l'Europe occidentale. Le Programme a deux aspects : premièrement, l'aide généreuse apportée par les États-Unis aux pays dévastés par la guerre ; deuxièmement, un effort que les pays de l'Europe doivent eux-mêmes accomplir pour assainir et harmoniser leurs économies.

La délégation de la Norvège estime que ce plan à long terme constitue l'une des initiatives les plus importantes de l'après-guerre ; son succès est d'une importance vitale, non seulement pour la vie économique de l'Europe, mais pour sa civilisation. L'Europe ne peut demeurer un continent indépendant que si elle forme une étroite communauté économique.

stability was not in essence a military problem; it was above all an economic and social problem. Nothing but the solution of economic problems would ensure lasting security in Europe. The future of Europe depended upon close economic co-operation between the countries of that continent. Various attempts had been made to achieve such co-operation, but he doubted whether they would have any positive results since they were not attacking the root of the problem. The European Recovery Programme was a new and promising way of regarding the problem and, moreover, provided an opportunity to show evidence of a spirit of real international co-operation.

The Norwegian delegation therefore believed that the work of the Economic Commission for Europe and the European Recovery Programme were of vital importance, for the reasons he had given. He again emphasized the fact that a healthy European economy must be founded upon collaboration between the countries of Eastern and Western Europe and not upon a division between them. Such a division might have serious consequences for both groups.

He expressed appreciation of the results obtained at the seventh session of the Economic and Social Council at Geneva and the recent negotiations carried on there. On behalf of his delegation, he urgently appealed to the parties concerned to continue along the lines laid down and to arrive at last at the goal of closer economic co-operation between Eastern and Western Europe. That co-operation would mean setting up a healthy European economy thus ensuring the progress of world economy, without which there could be neither peace nor security.

The CHAIRMAN proposed, in accordance with document A/C.2/W.3, that the time-limit for submitting resolutions regarding chapter II of the report of the Economic and Social Council should be twenty-four hours after the close of the general debate on the chapter.

It was so agreed.

The meeting rose at 1.15 p.m.

SIXTY-SECOND MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Thursday, 14 October 1948, at 10.45 a.m.

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile); *later:* Mr. V. P. SMOLIAR (Byelorussian Soviet Socialist Republic).

11. Continuation of the consideration of chapter II of the report of the Economic and Social Council (A/625)

Mr. CHAUVET (Haiti) said the time had come to defend economic freedom. The economic chaos which prevailed throughout the world could be traced to the fact that production

Le problème de la stabilité européenne n'est pas essentiellement d'ordre militaire, il est avant tout d'ordre économique et social. Seule la solution des problèmes économiques assurera à l'Europe une sécurité durable. L'avenir de l'Europe dépend de l'étroite coopération économique des pays qui la composent. Diverses initiatives ont été prises pour réaliser cette coopération; M. Moe doute qu'elles aient des résultats positifs, car elles ne s'attaquent pas au problème à la base. Le Programme de relèvement européen constitue une façon nouvelle et sûre d'envisager le problème et offre, d'autre part, l'occasion de montrer un véritable esprit de coopération internationale.

Pour toutes ces raisons, la délégation norvégienne estime que les travaux de la Commission économique pour l'Europe et le Programme de relèvement européen sont d'une importance vitale. M. Moe insiste à nouveau sur le fait qu'une économie européenne saine doit reposer sur la collaboration entre les pays de l'Europe orientale et ceux de l'Europe occidentale, et non pas sur leur division; cette division peut avoir pour les deux parties des conséquences graves.

M. Moe se félicite des résultats obtenus à la septième session du Conseil économique et social à Genève et des négociations qui ont eu lieu à Genève il y a quelque temps. Au nom de sa délégation, il adresse aux parties intéressées un appel pressant pour qu'elles suivent la voie tracée et en arrivent enfin à une collaboration économique plus étroite entre l'Europe orientale et l'Europe occidentale, collaboration qui consiste dans l'établissement d'une économie européenne saine et assure le progrès de l'économie mondiale, sans lequel il ne saurait y avoir de paix ni de sécurité.

Le PRÉSIDENT propose, conformément au document A/C.2/W.3, de fixer à vingt-quatre heures après la fin de la discussion générale sur le chapitre II du rapport du Conseil économique et social le délai limite pour le dépôt des résolutions relatives à ce chapitre.

Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 13 h. 15.

SOIXANTE-DEUXIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le jeudi 14 octobre 1948, à 10 h. 45.

Président : M. Hernan SANTA CRUZ (Chili); *puis:* M. V. P. SMOLIAR (République socialiste soviétique de Biélorussie).

11. Suite de l'examen du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (A/625)

M. CHAUVET (Haïti) déclare qu'il est temps de prendre la défense des libertés économiques. Le désarroi économique qui règne dans le monde tient au fait que la production de